

Ce général de vingt-deux ans, qui, pour son coup d'essai, entreprit, presque sans troupes, de faire tête au plus puissant roi de la terre, avait dans un corps faible l'indomptable énergie du Taciturne et les talents militaires de Maurice. Son premier acte fut de rompre les digues qui défendent la Hollande contre l'Océan et de chasser l'ennemi par une immense inondation. Puis, pendant que les Français reculent, il remue toute l'Europe, afin de soulever des ennemis à l'ambition de Louis XIV. Bientôt une coalition formidable s'organise pour maintenir l'équilibre européen menacé et contraint la France à lâcher prise. La Hollande était sauvée, grâce à Guillaume III. Le traité de Nimègue en 1678 rétablit l'intégrité de son territoire et lui assura même de grands avantages commerciaux.

Louis XIV, n'ayant pu s'attacher le stathouder en lui offrant de l'aider à devenir souverain des Provinces-Unies, confisqua la principauté d'Orange. A cette violation flagrante du droit des gens, le prince répondit par une ligue secrète conclue à Augsbourg et dans laquelle entrèrent successivement l'empereur, l'empire, l'Espagne et la Hollande. Le descendant des Nassau porta un coup plus terrible à la prépondérance française, lorsqu'il réussit, en 1688, à enlever l'Angleterre au dernier Stuart, Jacques II, pour la placer au premier rang de la coalition européenne.

Gendre de Jacques II et sûr de l'affection dévouée de sa femme, Guillaume eût peut-être attendu en paix la mort de son beau-père, si la naissance d'un héritier n'eût détruit ses espérances. Sans hésiter davantage, il passa la mer avec 15,000 hommes, pendant que l'armée de Louis XIV, pour frapper au cœur la ligue d'Augsbourg, attaquait l'Allemagne. La marche de Guillaume d'Orange fut un véritable triomphe; Jacques II, trahi par tout le monde et surtout par sa famille, n'eut que le temps de s'enfuir. Le 3 février 1689, après avoir ratifié le bill des droits, le prince et la princesse d'Orange furent proclamés roi et reine d'Angleterre par les lords et les communes. La victoire de la Boyne et la bataille navale de la Hogue gagnée sur la flotte française, consolidèrent le trône de Guillaume III, qui restait en même temps stathouder de Hollande et arracha enfin à la France le traité de Ryswick, par lequel Louis XIV le reconnut comme roi d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande.

Cependant une question qui renfermait une nouvelle guerre dominait déjà les préoccupations de l'Europe: c'était la succession d'Espagne que la mort imminente de Charles II devait bientôt laisser ouverte. En l'absence d'héritiers directs la maison d'Autriche et celle de Bourbon se disputaient ce vaste héritage. Pour prévenir une conflagration générale, Guillaume III proposa du vivant encore de Charles II le partage de la monarchie. Alors le roi d'Espagne, pour prévenir un démembrement de ses Etats, institua son unique héritier le duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV. Cet événement qui changeait la face de l'Europe, en donnant à la France comme vassale ce même royaume d'Espagne qu'elle avait si longtemps combattu, alarma les autres puissances. L'active inimitié de Guillaume III eut bientôt renoué la *grande alliance* des rois et des princes de l'Europe contre l'ambition de Louis XIV, et il allait lui-même se mettre à leur tête et dérober à Eugène et à Marlborough les lauriers qu'ils cueillirent dans la guerre de la succession, lorsqu'il mourut, le 19 août 1702, des suites d'une chute de cheval.

„S'il faut mesurer la gloire d'un homme, dit un historien, par la distance qui se trouve entre le terme de sa carrière et son point de départ, l'histoire oppose peu de noms à celui de Guillaume III. Dépouillé de son rang héréditaire, il n'est que le citoyen illustre d'une république près de